

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

Daesh et Al-Qaïda : jeux d'influence antagonistes ?

Chef de bataillon RIBEYROLLIS Olivier.

Sous la direction de

Pascal Le Pautremat

Géopoliticien, docteur en histoire contemporaine.

DAESH ET AL-QAÏDA : JEUX D'INFLUENCE ANTAGONISTES ?

Table des matières

I.	L'Etat islamique et Al-Qaïda ont de nombreux points de convergence.....	6
A.	De la filiation au schisme.....	6
B.	Salafisme-djihadisme et autres influences culturelles communes.....	8
C.	La maîtrise de la communication, ou comment l'élève dépasse le maître.....	9
II.	Cependant l'Etat islamique se différencie d'Al-Qaïda sur de nombreux points.....	12
A.	L'idéologie de l'Apocalypse, une spécificité de l'EI.....	12
B.	Des méthodes de financement différentes.....	13
C.	L'Etat islamique, un proto-Etat.....	14
III.	Deux organisations rivales pour le monopole du djihad.....	18
A.	Dominer le monde, l'objectif de l'Etat islamique.....	18
B.	Affaiblir Al-Qaïda.....	20

RESUME.

L'Etat islamique, dont l'acronyme arabe est Daesh, et Al-Qaïda représentent, dans notre pensée collective, les deux principales organisations terroristes menant le djihad anti-occidental. La tendance naturelle est donc de les placer sur un pied d'égalité dans la mesure où l'Etat islamique est une émanation d'Al-Qaïda et que ces deux groupes partagent un fond culturel commun, s'articulant autour de ce qu'il convient d'appeler le salafisme-djihadisme. L'Etat islamique et Al-Qaïda ont compris l'importance de maîtriser leurs communications, notamment via internet, et préfigurent donc un djihadisme résolument moderne. L'objectif de ce mémoire est cependant d'approfondir l'analyse de ces deux groupes et de montrer qu'ils sont fondamentalement différents, voire antagonistes dans leur lutte fratricide pour le monopole du djihadisme mondial. Que ce soit par l'aspect eschatologique de l'Etat islamique, ou encore par son mode de financement, il apparaît que l'Etat islamique est une version améliorée d'Al-Qaïda dans le champ de la terreur. Réalité concrète au fort pouvoir d'attraction, l'influence grandissante de l'Etat islamique se fait au détriment d'Al-Qaïda.

SUMMARY.

The Islamic State, Daesh in Arabic, and Al-Qaïda are, according to the western countries, the main terrorist groups carrying out anti-western jihad. The common trend is to equate them, in the way that the Islamic state is coming from Al-Qaïda and both have the same cultural background called the Salafism-jihadism. Both have understood the importance of controlling the communication, especially internet, and definitely symbolize the new jihadism. Nevertheless, the goal of this thesis is to analyze these groups and highlight their deep differences and their fight to gain the monopoly in international jihadism. Because of the apocalyptic trend, the financial means, the Islamic state is an improved version of Al-Qaïda in the field of terrorism. The reality is that the growing influence of the Islamic state is detrimental to Al-Qaïda.

INTRODUCTION.

Les attentats du 13 novembre 2015 sont historiques, tant par l'ampleur du nombre de victimes (le 3^e attentat le plus meurtrier contre un pays occidental après ceux du World Trade Center et de Madrid) que par la coordination et la préparation qu'ils ont révélées. Ils s'inscrivent donc dans le climat de terreur créé par des organisations terroristes prônant le djihad contre les pays Occidentaux depuis le début des années 2000. Ces deux principaux groupes sont d'abord Al-Qaïda puis l'Etat islamique.

Ces organisations frappent la France en janvier 2015 : les frères Kouachi attaquent *Charlie Hebdo* au nom d'Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQPA) avant de se réfugier à Dammartin-en-Goële. Au même moment, et après s'être coordonné avec eux, Amedy Coulibaly prend en otage les clients de l'Hyper cacher porte de Vincennes au nom de Daesh. Al-Qaïda et Daesh apparaissent donc, dans l'imaginaire collectif, comme deux organisations similaires capables de se coordonner et poursuivant le même but par les mêmes moyens. Au-delà de l'effroi, une confusion naturelle et instinctive se fait entre les deux groupes terroristes. Notons que le sigle arabe « Daesh », qui signifie « Etat islamique en Irak et en Syrie » ne doit pas faire oublier que depuis le 29 juin 2014 l'organisation a institué un Califat universel qui tend à ne pas limiter la zone géographique de rayonnement et d'influence escomptée. De ce fait, l'appendice « en Irak et en Syrie » a été supprimé. Il faut désormais parler d'Etat islamique (EI), en dépit de l'importance excessive que cela peut lui conférer (même s'il n'est pas complètement galvaudé comme nous le verrons par la suite), et c'est ce terme que nous utiliserons dans les pages qui suivent.

Or, il est indispensable de lutter contre cette confusion tant ces groupes sont éloignés. L'intérêt du sujet est donc de mettre en parallèle ce qu'est l'Etat islamique vis-à-vis d'Al-Qaïda, leurs fonctionnements, leurs structures, leurs ambitions et leurs idéologies afin de ne pas commettre l'erreur stratégique de vouloir combattre l'EI de la même façon qu'Al-Qaïda.

S'il existe de nombreux ouvrages présentant Al-Qaïda, phénomène plus ancien et mieux connu, la connaissance de l'Etat islamique commence tout juste à se développer depuis l'été 2014 et la proclamation du Califat. De plus, en tant que phénomène récent, les sources sur l'EI sont moins nombreuses et plus difficilement accessibles. De ce fait l'analyse relative à l'Etat islamique est plutôt spéculative.

Mais il n'existe aucune synthèse réalisant la comparaison entre les deux groupes djihadistes, le plus souvent traités séparément, et la tentation est grande de considérer l'EI

comme la nouvelle Al-Qaïda. L'objectif de ce mémoire est donc d'embrasser par une vision globale ce qui oppose les deux groupes les plus barbares du XXI siècle afin de mieux les appréhender et de ne pas les confondre.

Pour réaliser une telle présentation, les sources documentaires sont à la fois des ouvrages de fond sur Al-Qaïda et sur l'Etat islamique, mais aussi des études spécifiques réalisées par des organismes spécialisés. L'ensemble de la bibliographie est présenté à la fin du mémoire.

A partir de ce corpus, une question s'impose de plus en plus : Doit-on se contenter de nos impressions liées à une approche occidentale et émotionnelle des attentats de janvier 2015 pour estimer que l'EI et Al-Qaïda soient de la même veine, en considérant le premier comme un simple avatar du deuxième ? Ou, au contraire, l'Etat islamique a-t-il des ambitions différentes de celle d'Al-Qaïda, au point d'en être un adversaire déclaré ? Et si l'EI était la concaténation aboutie d'une gestion administrative de type talibane et du militantisme salafiste-djihadiste d'Al-Qaïda ?

Pour souligner les antagonismes qui animent ces deux organisations, nous étudierons d'abord leurs fondements communs et ce qui les rapprochent, particulièrement leur haine des apostats et des mécréants, mais aussi leur maîtrise des moyens de communication modernes. Puis nous verrons qu'Al-Qaïda et l'EI ont davantage de points de divergence que de convergence, tant dans les structures et les moyens de financement que dans les idéologies, ce qui les amène à se livrer une lutte sans merci pour obtenir le monopole du djihad et s'imposer comme étant la bannière réunissant l'Oumma, la communauté des musulmans.

I. L'Etat islamique et Al-Qaïda ont de nombreux points de convergence.

Au-delà du simple amalgame que nous faisons en tant qu'Occidentaux, il existe des similitudes concrètes entre ces deux organisations. Les attentats du 11 septembre 2001 conduits par Al-Qaïda et ceux du 13 novembre 2015 à Paris avaient les mêmes objectifs : sidérer les Occidentaux par la violence des attaques, faire beaucoup de victimes afin de provoquer de leur part une réaction martiale et sécuritaire.

A. De la filiation au schisme.

L'Etat islamique est né dans le creuset irakien, entre « *insurrection, salafisme-djihadiste du type Al-Qaïda et cercle baasiste* »¹. L'Etat islamique a évolué à partir d'un mouvement djihadiste franchisé d'Al-Qaïda et créé par al-Zarkaoui.

A la suite des attentats du 11 septembre, les Etats-Unis lancent en mars 2003 une guerre contre l'Irak de Saddam Hussein soupçonné de fournir des armes de destruction massive à Ben Laden. Les conséquences de cette guerre sont désastreuses : 9 mois après l'offensive américaine le chaos s'installe en Irak, les Américains renversant au profit des chiites les structures étatiques du parti Baas dirigées essentiellement par les sunnites. La même année al-Zarkaoui fonde *Tawid wa al-jihad*² qui prête allégeance à Ben Laden en octobre 2004 et devient Al-Qaïda en Irak (AQI). Al-Zarkaoui est un homme violent et indépendant, qui ambitionne de se placer sur un pied d'égalité avec Ben Laden, d'autant plus qu'ils ne partagent pas la même vision stratégique : si Ben Laden veut lutter contre l'ennemi lointain que sont les Etats-Unis, al-Zarkaoui veut lutter en Irak contre les chiites et l'envahisseur américain. Le 7 juin 2006 2006, al-Zarkaoui est tué à Bakouba lors d'un raid aérien américain. Il est remplacé par Abou Omar al-Baghdadi³. AQI intègre une coalition de plusieurs factions djihadistes et devient le 13 octobre 2006 l'Etat islamique en Irak, l'EII. Le terme « Etat » annonce clairement que l'objectif est de dépasser le modèle transnational et

¹ Olivier MOOS, *l'Etat islamique*, s.l., cahiers de l'institut Religioscope, numéro 13, Aout 2015, P 3.

² Unicité et djihad.

³ Hamid Daoud Muhammad Khalil al-Zawi, né en 1947 et mort le 18 avril 2010, est plus connu sous le nom d'Abou Omar al-Baghdadi. Son passé est méconnu et discuté. Il se fait connaître en octobre 2006 lorsqu'Al-Qaïda en Irak forme avec cinq autres groupes djihadistes sunnites le Conseil consultatif des moudjahidines en Irak. Le Conseil consultatif proclame l'État islamique d'Irak, lequel se considère à partir de cette date comme le véritable État irakien. Zawi en devient l'« émir » autoproclamé sous le nom de guerre d'Abou Omar al-Baghdadi et prend le titre de « *Prince de la foi* ». Abou Omar al-Baghdadi est tué lors d'une opération conjointe des forces américano-irakiennes contre une maison près du lac Tharthar, dans les environs de Tikrit.

réticulé d'Al-Qaïda pour s'implanter fermement sur un territoire et l'administrer⁴. L'EII se développe en Irak par l'intégration d'un grand nombre d'officiers irakiens issus du parti Baas de Saddam Hussein, les échanges entre baasistes et djihadistes trouvant un contexte fertile dans la prison de *Camp Bucca*, où Abou Bakr al-Baghdadi est emprisonné en 2004. L'EII fusionne ainsi expérience étatique et fanatisme djihadiste.

La guerre civile en Syrie va offrir un nouveau tremplin au groupe, toujours affilié à Al-Qaïda. En effet, profitant de la logique confessionnelle du conflit qui oppose les sunnites et les baasistes d'Irak aux chiites irakiens et à leurs alliés alaouites syriens, soutenus par le régime irakien pro chiite de Maliki⁵, Abou Bakr al-Baghdadi⁶, qui a remplacé Abou Omar al-Baghdadi en mai 2010 à la tête de l'EII, envoie al-Golani en Syrie dès l'hiver 2011 pour fonder une branche d'Al-Qaïda en Syrie, *Jabhat al-Nosra*. En 2013, al-Baghdadi souhaite fusionner al-Nosra et l'Etat islamique en Irak pour créer l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIIL, Daesh en arabe). Or, al-Golani refuse en mai 2013 et prête allégeance à Al-Qaïda, dirigée par al-Zawahiri. Ce dernier, en février 2014, désavoue Abou Bakr al-Baghdadi et Daesh en déclarant que « *l'EIIIL n'est pas une branche d'Al-Qaïda* » et « *n'a aucun lien organisationnel* ».

S'appuyant sur de nombreuses divergences de fond (l'EIIIL ne veut pas renverser Assad contrairement à al-Nosra, mais ambitionne juste de conquérir du terrain), la rupture entre l'EIIIL et Al-Qaïda est consommée. Le 29 juin 2014, al-Baghdadi proclame le Califat, à cheval sur l'Irak et la Syrie, considérant comme illégitime la frontière issue des accords Sykes-Picot. L'EIIIL devient l'Etat islamique dont l'ambition est d'accroître son influence sur le monde, et de fédérer la communauté internationale musulmane. Plus fort et mieux organisé que sa désormais rivale Al-Qaïda, l'EII s'impose rapidement et attire de nombreux combattants étrangers alors que les djihadistes syriens passent à al-Nosra.

⁴ Olivier MOOS, *op. cit.*, P 4.

⁵ Coralie Muller, *Enquête sur l'Etat islamique*, Paris, éditions du Moment, 2015.

⁶ Ibrahim Awad Ibrahim Ali al-Badri, dit Abou Bakr al-Baghdadi al-Husseini al-Qurashi, ou *Abou Bakr al-Baghdadi* est né à Falloujah en Irak le 28 juillet 1971. Sa biographie précise est difficilement vérifiable. Il serait un descendant direct de l'imam Ali ibn Abi Talib. Il utilise Al-Qurashi dans son nom, faisant référence à une confédération tribale dont est issu le Prophète. Cette parenté lui permettrait ainsi de prétendre au titre de calife. Al-Baghdadi rejoint le Conseil consultatif des moudjahidines en Irak et se signale par son intransigeance envers les autres mouvements insurgés sunnites. Le 16 mai 2010, un communiqué du conseil consultatif de l'Etat islamique d'Irak annonce la nomination d'Abou Bakr al-Baghdadi en remplacement d'Abou Omar al-Baghdadi. Il est choisi pour plusieurs raisons : il fait partie de la confédération tribale des Qurashi, il est lui-même membre du conseil consultatif de l'EII, il était proche d'Abou Omar, l'ancien émir, et il est plus jeune que les autres candidats.

B. Salafisme-djihadisme et autres influences culturelles communes.

Al-Qaïda et l'Etat islamique se placent dans une généalogie intellectuelle issue de l'influence du djihadisme global, développé par l'activisme de certains Frères musulmans, et de l'influence du salafisme⁷ politique opposé aux régimes arabes corrompus. Ce djihadisme est perçu comme plus intransigeant, plus internationaliste et davantage anti-occidental que celui d'autres groupes islamistes.

Les deux organisations ont comme référence le djihad selon Averroès⁸ : c'est un combat, tant guerrier que politique, qui vise à imposer l'islam à l'ensemble des humains. Notons qu'Averroès est l'un des esprits les plus éclairés de la tradition intellectuelle islamique, ce qui ne l'empêche pas de prôner le djihad pour lutter contre les chrétiens. Aussi, le djihad n'est pas « *l'apanage de quelques têtes brulées : il est au contraire répandu même chez les penseurs les plus aboutis de l'islam*⁹ ». Abou Bakr al-Baghdadi n'est-il pas, lui aussi, diplômé d'une grande université irakienne ?¹⁰ Il convient de souligner que le djihad ne fait pas systématiquement référence à la notion de combat guerrier, mais aussi à celle d'effort, connoté plus pacifique, contre une adversité, une difficulté d'ordre moral par exemple. Mais ceci n'occulte pas le fait que dans le droit coranique¹¹, le djihad est régulièrement évoqué dans sa dimension de combat guerrier.

En étudiant davantage les motivations des deux organisations quant au djihad, nous apercevons une différence fondamentale : l'EI a une vision offensive du djihad tandis qu'Al-Qaïda se place dans une logique défensive. En effet, selon la tradition, seul le Calife peut déclarer le djihad offensif, ce qui en éloigne Ben Laden quand il justifie les attentats du 11 septembre comme étant un acte défensif vis-à-vis de l'impérialisme américain. De même, al-Zawahiri, le successeur de Ben Laden, et qu'on ne peut taxer de modéré, exprime clairement

⁷ Le salafisme vient d'un terme arabe, *salaf*, signifiant les Anciens, les Ancêtres. Ce mouvement prône donc la régénération de l'islam par un retour à la stricte Tradition. S'il existe dans l'histoire de l'islam de nombreux mouvements désireux de revenir à la pureté originel de l'islam, le salafisme moderne est un réformisme islamique né en Egypte à la fin du XIX^e siècle.

⁸ Averroès est un philosophe, théologien rationaliste islamique, juriste, mathématicien et médecin musulman andalou de langue arabe du XII^e siècle, né en 1126 à Cordoue, en Andalousie, et mort le 10 décembre 1198 à Marrakech, au Maroc.

⁹ César SAKR, *L'idéologie du groupe Daesh*, Direction générale des relations internationales et de la stratégie, Mai 2015, P7.

¹⁰ Il suit des études islamiques et obtient une maîtrise puis un doctorat à l'université d'Adamiyah.

¹¹ Le droit musulman (ou droit coranique) a plusieurs sources, dont les sources fondamentales que sont le Coran et la sunna d'une part, et d'autre part les sources secondaires, fondées sur la raison humaine, qui comprennent le consensus des juristes, le raisonnement analogique et l'interprétation.

son désaccord sur la forme indiscriminée du djihad pratiqué par l'EI, notamment au sujet des attaques perpétrées contre d'autres musulmans, considérés comme apostats par l'EI.

Organisations d'obédience sunnite, l'Etat islamique et Al-Qaïda tirent leur idéologie de différentes influences religieuses. Il s'agit du salafisme, comme vu précédemment, du hanbalisme, que le wahhabisme moderne fusionne.

Ainsi, dans le *Dabiq* n°1 page 35, il est précisé que le « *Califat ne pouvait être établi que par une communauté rassemblée autour du Livre... selon la compréhension des salaf* ». Cet ardent désir de retour aux sources peut expliquer le puissant attrait qu'exerce le Salafisme sur des jeunes épris d'idéal.

L'autre influence commune aux deux organisations est le hanbalisme, du nom de l'imam Ahmad Ibn Hanbal. Il s'agit d'une des trois écoles juridiques, la plus intégriste. L'enseignement de la norme juridique islamique se fait selon le Coran, les *hadîths* (propos du Prophète Mahomet selon la Tradition) et les normes analogiques (établies par analogie avec une norme déjà existante, l'interdiction des drogues est dérivée de celle explicite de l'alcool par exemple). Cette école est tellement intégriste et réactionnaire qu'elle réfute les normes analogiques, issues de la pensée et de la réflexion humaine. Cette école est extrêmement présente et influente en Arabie Saoudite et au Qatar auprès des sunnites. Le wahhabisme s'est beaucoup inspiré de l'imam hanbalite Ibn Taymiyya (1263-1328) qui est, entre autre, l'auteur d'un court traité de droit musulman légitimant l'acte kamikaze. Cet acte est perçu non pas comme un suicide (proscrit par la religion) mais comme un acte de bravoure dans le djihad, un martyr aimé d'Allah. Aussi, quand *Dabiq* cite ouvertement al-Zarkaoui, ancien chef d'Al-Qaïda en Irak, il reconnaît que l'EI et Al-Qaïda sont liés par le partage de cet héritage culturel.

C. La maîtrise de la communication, ou comment l'élève dépasse le maître.

La gestion de la communication est une partie intégrante du mode opératoire des deux organisations : les atrocités diffusées contribuent directement à sidérer les ennemis et à créer le « choc et l'effroi » chez ces derniers. Le but est d'avoir davantage d'auditeurs que de faire de victimes. Il apparaît que pour les deux groupes, l'organisation de la communication est duale, à la fois verticale et horizontale. Verticale via les médias classiques, souvent de qualité et tournés vers l'extérieur, à l'exemple des mises en scène de Ben Laden, toujours noble et simple comme pour hisser son action vers le haut ; horizontale et de proximité, à l'attention des jeunes potentielles recrues étrangères et de ses combattants, en s'appuyant notamment sur

internet et les réseaux sociaux. Diffuser la propagande et recruter sont les objectifs de la communication des deux organisations. Par ailleurs, conforme à sa volonté d'être visible et médiatique, l'EI est passé expert dans la maîtrise de la communication. Ainsi, l'EI amoindrit les effets négatifs de ses revers en Syrie et en Irak en valorisant les attentats commis en Europe ou ailleurs au moment il recule à Tikrit. La maîtrise des vecteurs de communication fait de l'EI une organisation moderne et résolument communicante.

1) Internet, le champ immatériel des perceptions et de l'information.

Al-Qaïda a ouvert la voie au cyber djihad et a compris l'opportunité que représentait l'omniprésence planétaire d'internet pour sa propagande, même si au final l'exploitation du net est restée limitée à des fonctions alternatives. En revanche, la maîtrise des réseaux sociaux pour diffuser l'ultra violence comme moyen de recrutement est une spécificité de l'EI. Ainsi la mise en scène quasi professionnelle des exécutions, comme celle de James FOLEY¹², ou encore la diffusion du film de propagande « *bruit de l'épée IV* », allient scènes réelles et genre cinématographique. Pour l'Etat islamique chaque « follower » sur Twitter à son adresse « *L'aube de la bonne nouvelle* » est une recrue potentielle mais, surtout, un relais auprès d'autres jeunes. Expert dans l'art de maîtriser les réseaux sociaux et sachant anticiper la cyber lutte menée par les puissances occidentales, l'EI utilise internet pour attirer des combattants étranger et terroriser ses ennemis.

Pour séduire et communiquer auprès de ses sympathisants 2.0, l'EI joue davantage sur l'émotion et le passionnel que sur la raison et la connaissance de l'islam comme pouvait le faire Al-Qaïda qui fondait une partie de sa communication sur l'érudition et la culture islamique. La communication de l'EI est adaptée à des audiences déculturées, offrant l'association attrayante d'un djihad romantique et d'un Califat réel et accessible, tandis qu'Al-Qaïda proposait un combat clandestin dans un espace géographique virtuel. Enveloppant son leader d'un voile mystérieux, l'EI suscite très clairement le fantasme et la curiosité.

¹² James Wright Foley, né le 18 octobre 1973 aux États-Unis et mort le 18 août 2014, probablement près de Raqqa en Syrie, est le premier otage américain exécuté par l'État islamique en représailles à l'intervention militaire de la coalition internationale en Irak contre l'État islamique. Enlevé le 22 novembre 2012 au nord-ouest de la Syrie, alors qu'il travaille pour le journal américain *Global Post*, un de ses geôliers a été le terroriste Najim Laarchaoui, un des auteurs des attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles. Il est décapité par Mohammed Emwaz, dit « Jihadi John », et la vidéo de son exécution est diffusée sur internet. Le 22 août 2014, au cours d'un point presse, Ben Rhodes, conseiller adjoint à la sécurité nationale de la Maison-Blanche, déclare que l'assassinat de James Foley par les djihadistes de l'État islamique représente « une attaque terroriste » contre les États-Unis, n'excluant pas des frappes en Syrie

Exploitant la « LOL culture »¹³ de l'internet, l'EI parvient à rassurer les jeunes occidentaux, via une technique insidieuse qui fait tomber les dernières barrières et réticences morales¹⁴.

2) Les médias classiques, supports de qualité au service d'une cause.

Al-Qaïda est la première à avoir développé une stratégie de communication grâce à son « comite médias et communication ». Le groupe de Ben Laden publiait une revue sur le djihad (*Nashrat al-Akhbar*) ainsi que le magazine *Inspire*¹⁵ dont la première parution en ligne date de 2010. Ce magazine explique comment mener des attentats et présente des méthodes pour fabriquer des bombes artisanales. Al-Qaïda a su exploiter les médias classiques en faisant des interviews et des conférences de presse, comme en 1997 auprès de CNN. Il y est fait référence à un islam lettré, cultivé ce qui l'oppose au magazine *Dabiq* de l'EI, davantage centré sur l'idéal de construction d'un Califat. Ces deux revues sont rédigées par d'excellents anglophones de naissance, bénéficiant de maquettistes professionnels, ce qui offre des contenus aux qualités rédactionnelles et photographiques indéniables. Ayant un véritable sens de la mise en scène, la mise en page est claire, fluide, harmonieuse et accrocheuse, en somme à l'aune de leurs moyens financiers et de leurs ambitions¹⁶.

L'EI utilise également une radio, *al-Bayan FM*, pour renforcer sa propagande et diffuser des informations dans d'autres langues que l'arabe, notamment le français, l'anglais, le russe et le kurde. Cette radio émet à partir de Mossoul vers l'Irak, la Syrie et les zones contrôlées par l'EI en Lybie. Comme pour les productions écrites, cette radio fait preuve d'un grand professionnalisme, si bien qu'elle peut être comparée à la BBC pour le ton et la qualité de ses émissions.

¹³ La « LOL culture » est un humour spécifique né sur internet et adoptant les codes de la génération Y avec plus ou moins de discernement. « La LOL culture » peut être perçue comme un contre-pouvoir qui oppose à l'institution le culte du grotesque.

¹⁴ Notons ici que les ressorts mobilisant une génération de combattants étrangers sont encore mal perçus en Occident : des facteurs externes (réseaux d'amis) ou internes (difficulté personnelles) se mélangent à des facteurs contextuels (ressortissant d'un Etat failli ou en crise), si bien qu'il n'y a pas de profil type.

¹⁵ *Inspire* est un magazine en ligne, anglophone, publié par Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQPA). Il a été fondé en juillet 2010 à destination des jeunes Britanniques et Américains. Plusieurs extrémistes internationaux et nationaux, qui interprètent radicalement l'Islam, seraient influencés par le magazine et auraient, selon certains rapports, fabriqué des bombes en suivant les modes d'emploi parus dans celui-ci. C'est un important vecteur de propagande en faveur de toutes les branches d'Al-Qaïda, ainsi que des groupes qui orbitent autour. Il a été découvert par le SITE Intelligence Group.

¹⁶ Coralie MULLER, *op. cit.*, P 123.

II. Cependant l'Etat islamique se différencie d'Al-Qaïda sur de nombreux points.

De 2013 à 2014, l'expansion de l'EI est fulgurante, grâce notamment à des ressources financières conséquentes, une organisation structurée et une propagande efficace. Le groupe se démarque d'Al-Qaïda et surpasse l'influence charismatique de cette dernière dans la mouvance djihadiste¹⁷.

A. L'idéologie de l'Apocalypse, une spécificité de l'EI.

Le récit eschatologique est une spécificité de l'EI, c'est un élément central de sa propagande, alors qu'Al-Qaïda tendait à limiter l'usage de ce registre. Le récit millénariste séduit un nombre conséquent d'individus, en s'appuyant notamment sur le vecteur de recrutement qu'est internet comme vu précédemment.

La prégnance de l'Apocalypse dans le discours de l'EI s'articule autour de la ville de Dabiq, dont est issu le nom de son journal de propagande. Cette localité syrienne, au nord d'Alep, est fondamentale pour l'EI, bien qu'elle ne représente aucun intérêt tactique. En effet, c'est là que le sultan ottoman Selim 1^{er} battit les Egyptiens, le 24 août 1516, et abolit le Califat des Abbassides d'Egypte. Dabiq est également, dans la culture musulmane, le lieu de l'ultime bataille qui annonce la victoire de l'islam sur l'Occident chrétien et la fin du monde : selon le Prophète, c'est là où reviendront camper les « Romains », que se lèvera une armée de combattants musulmans de tous les pays pour les affronter, les vaincre, et conquérir Rome. La Rome dont il est fait référence dans le *hadith* est en fait Constantinople, l'actuelle Istanbul, dont la conquête par les Turcs a eu lieu en 1453. Aujourd'hui, l'EI porte son attention sur la capitale italienne, abritant le Saint-Siège, et menacée à plusieurs reprises d'attentats. Symbole d'une victoire à venir et de la fin des temps, Dabiq est prise par l'EI en août 2014.

L'EI promet cette bataille victorieuse contre les infidèles pour attirer de jeunes combattants musulmans ou convertis à vivre un moment historique. Par ce biais, l'EI les persuade encore mieux de faire *la Hijra*, l'émigration vers le Califat, pour augmenter le nombre de ses combattants. Utilisant les symboles de la *Hijra*, de Dabiq et de l'Apocalypse, l'EI exerce un fort attrait sur de nombreux esprits.

L'EI ajoute la notion d'urgence au salafisme traditionnel : comme l'Apocalypse est proche, il faut frapper vite et fort. Ceci explique la brutalité de l'organisation. L'Etat

¹⁷ Olivier MOOS, *op. cit.*, P 5.

islamique s'approprié donc la théorie développée dans un ouvrage en arabe intitulé *Le management de la sauvagerie : l'étape la plus critique que franchira l'Oumma*. Publié sur internet par Abu Backr Nadji en 2004 il y est mentionné que le chaos doit être créé afin de proposer aux populations victimes de ce désordre absolu une solution, certes brutale et liberticide, qui remette de l'ordre dans leurs quotidiens. Les besoins essentiels ne sont plus satisfaits dans le chaos et il faut donc les garantir à la population pour en obtenir l'adhésion (santé, éducation, énergie,...) et la soumettre *de facto* à l'EI. A la différence d'autres groupes, dont les Frères musulmans, qui prônent la prise de pouvoir par une voie pacifiste et institutionnelle, l'EI le prend par la violence et la brutalité. Contrairement à l'EI, la stratégie d'Al-Qaïda privilégie la constitution d'une avant-garde djihadiste et la dissémination de ces valeurs de combat dans les populations musulmanes par l'adhésion naturelle et non forcée. Selon Al-Qaïda, il est contreproductif de s'attaquer aux civils et d'ouvrir les hostilités avec les groupes communautaires non-sunnites, tels que les chiites.

B. Des méthodes de financement différentes.

L'Etat islamique est autonome vis-à-vis des grandes pétromonarchies de la région et des donateurs privés, qu'ils soient saoudiens, jordaniens ou qataris.

L'EI instaure des taxes et impôts pour se financer en accord avec le Coran (*Jyza, Zakat* – l'impôt religieux-,...). En effet, contrairement aux chiites, les sunnites ont un compromis avec l'argent. La richesse est un bienfait d'Allah si elle est encadrée par des règles strictes et si le capital est « purifié » par le paiement de la *Zakat*. Ainsi, l'EI et Al-Qaïda, d'obédience sunnite, s'appuient sur des ressources légitimes à leurs yeux dans la mesure où le verset IX, 60 du Coran stipule que cet impôt aide au financement de « *la lutte dans le chemin d'Allah* »¹⁸ pour répandre la foi, autrement dit le djihad. Mais la similitude s'arrête ici.

En effet, l'EI pratique le blanchiment d'argent via des trafics diversifiés allant des œuvres d'art au pétrole, en passant par les antiquités¹⁹ et la traite humaine (cette dernière inclue le business de l'immigration, animé par des passeurs sans scrupules, ou l'esclavagisme des femmes yezidies²⁰). L'EI est donc riche mais son équilibre budgétaire reste précaire : les menaces sur la production d'hydrocarbures et la nécessité d'organiser des trafics avec ses

¹⁸ Régis Blachère, *Le Coran (traduction)*, Paris, G-P.Maisonneuve et Larose, 1980, P 221.

¹⁹ L'exploitation financière de la cité antique de Palmyre par le « bureau archéologique » de l'EI, organisateur du trafic d'œuvres d'art a, au final, préservé cette dernière de destructions irréversibles selon de récentes constatations du ministère syrien de la culture.

²⁰ Selon le New-York Times.com du 1^{er} août 2015, 5270 femmes yezidies ont été enlevées par l'EI et revendues pour une somme allant de 40 à 110€ par femmes.

ennemis voisins, comme la Turquie et l'Irak au sujet du pétrole, font qu'il ne peut pas vivre en autarcie. Les exportations de pétrole de contrebande ont chuté depuis les frappes de la coalition mais ses revenus restent néanmoins conséquent même si difficilement quantifiables à l'heure actuelle : selon le *Scan Eco* du *Figaro* (26/11/2015), le pétrole représente un quart des revenus de l'organisation, soit entre 350 et 600 millions de dollars par an en 2014. Bien entendu, il convient de rester prudent sur ces estimations quasiment invérifiables. L'EI revend le baril entre 15 et 45 \$ sur le marché noir, en fonction de la qualité du pétrole. Comme pour Al-Qaïda, la majorité des transactions se fait selon un réseau ancestral datant du VIII^{ème} siècle : l'*hawala*, reposant uniquement sur la confiance et laissant peu de trace. Mais la situation financière de l'EI se dégrade, si bien que l'EI reste une organisation riche mais un Etat pauvre²¹.

Al-Qaïda pratique au contraire le noircissement de l'argent : la richesse personnelle de Ben Laden, héritier d'une des plus grandes fortunes saoudiennes du bâtiment et travaux publics, les fonds obtenus par des dons personnels ou par le biais de sociétés caritatives musulmanes ayant pignon sur rue telle que *Rabita Trust*²², servent à financer son action terroriste. Mais cette méthode de financement la rend dépendante de ses donateurs, si bien que pour préserver son autonomie Al-Qaïda a dû criminaliser ses ressources en développant les trafics. En outre, Al-Qaïda n'a jamais administré des infrastructures économiques de production comme des usines électriques ou des barrages hydroélectriques car l'organisation ne fonctionne pas comme un Etat.

C. L'Etat islamique, un proto-Etat.

L'EI supplante Al-Qaïda car il combine ultra violence terroriste et gestion d'une société civile, afin de promouvoir un modèle de révolution populaire fondé sur la *charia* et de procurer une identité de substitution à ses « ressortissants ». Les égorgements et les immolations ne sont donc pas le plus terrifiant en comparaison à l'organisation et à la bureaucratie de l'EI. En effet, cela laisse entrevoir non pas un conflit asymétrique mais bien

²¹ Coralie MULLER, *op. cit.*, P152.

²² Rabita Trust est une organisation non gouvernementale basée au Pakistan et fournissant officiellement de l'aide humanitaire aux Pakistanais du Bangladesh et d'Afghanistan. Elle a été fondée en 1988 par le président Pakistanais Muhammad Zia-ul-Haqqi. Rabita Trust a été inscrite sur la Liste des sanctions d'Al-Qaïda le 17 octobre 2001, en application des dispositions de l'alinéa c) du paragraphe 8 de la résolution 1333 (2000), comme associée à Al-Qaïda, à Oussama Ben Laden et aux Talibans pour avoir participé au financement, à l'organisation, à la facilitation, à la préparation ou à l'exécution d'actes ou d'activités menés par l'organisation Al-Qaïda.

une éventuelle guerre dissymétrique²³. De plus, le Califat se targue de lutter contre la corruption, alors que cette dernière a contribué à l'affaiblissement d'Al-Qaïda. L'EI a la volonté de créer un Etat, ce qui le distingue fondamentalement d'Al-Qaïda, pour qui l'instauration du Califat passe après la lutte contre l'Occident.

1) Structures étatiques et exploitation d'infrastructures économiques.

Pour fonder cet Etat-Nation basé sur une dimension ethno-religieuse, l'Etat islamique cherche à être un véritable Etat moderne en se dotant d'une bureaucratie et de moyens étatiques conformes à son ambition de stabilité intérieure : « *l'ancrage territorial de l'Etat islamique n'est pas seulement le résultat d'une approche stratégique qui se démarque de celle d'Al-Qaïda et lui fait concurrence : [...] cet ancrage lui permet de disposer d'un espace et d'une population sur lesquels il tente de bâtir un Etat[...]* »²⁴.

Il existe notamment plusieurs ministères, comme celui de la Justice, doté d'un budget de 10 à 15 millions de dollars²⁵ par an. Cette justice est conforme à l'islam et au Coran mais elle est mise au service de la terreur, notamment par la brigade des femmes en charge du respect par ces dernières de la charia. L'EI se dote des *Qadi Hisbah*, les juges des marchés, pour faire respecter la loi. La charia étant contraignante, l'EI a instauré les *Qadi Makdalem*, les juges des plaintes, qui sont en charge d'éviter tout abus contre la population et qui fournissent à cette dernière une soupape de décompression officielle afin de ne pas se rebeller contre l'autorité du Califat. De plus, et contrairement à Al-Qaïda, l'EI juge et condamne publiquement ceux de ses hommes qui ont fauté, et ce, avec la même rigueur que pour n'importe lequel de ses « concitoyens ».

Le ministère des Finances a créé une monnaie islamique fondée sur l'étalon-or. Cette dernière n'a qu'une valeur symbolique, celui d'incarner le droit régalien de frapper monnaie, mais n'a aucun intérêt économique car non convertible. Mais si certains Etats acceptent de la changer comme devise, ce serait le début d'une reconnaissance internationale²⁶.

Les autres ministères emblématiques incluent celui de l'éducation, dont l'unique ambition est de former des futurs djihadistes. Pour ce faire, les programmes scolaires ont été adaptés à la vision ultra radicale de l'islam : la musique a été supprimée, l'enseignement de l'histoire est

²³ Un conflit asymétrique oppose une armée conventionnelle en termes de structures et d'équipements, à un groupe utilisant des techniques de type guérilla avec des moyens techniques moins sophistiqués. Une guerre dissymétrique oppose deux armées conventionnelles mais de forces et capacités différentes (un conflit entre les Etats-Unis et la Belgique par exemple).

²⁴ Synthèse du groupe de travail sur Daesh, DGRIS, 25 novembre 2015.

²⁵ Samuel LAURENT, *L'Etat islamique*, Paris, Points, 2015.

²⁶ Synthèse du groupe de travail sur Daesh, DGRIS, 25 novembre 2015.

orienté. Le ministère de la Guerre, dirigé par Omar al-Chechani jusqu'à sa mort, bénéficie du plus gros budget et est la véritable clé de voute du califat. Il regroupe entre 30 000 et 50 000 combattants, des unités d'infanterie aguerries et déterminées, de l'artillerie lourde, plusieurs centaines de blindés pris aux forces irakiennes et syriennes, même si l'EI manque d'équipages formés, des snipers au sein de la brigade *al-Kanz*. Il existe de nombreuses craintes quant à la capacité de l'EI à détenir, voire à produire, des armes chimiques, malgré les frappes aériennes de la coalition internationale.

Notons également que son souci d'organisation se manifeste par la présence de l'*Amni*, véritable service de renseignement qui intègre le département de la guerre électronique où d'excellents informaticiens mettent leurs connaissances au service du califat.

En somme, l'EI se revendique être un véritable Etat, et non pas un simple groupuscule comme Al-Qaïda. Sa loi est celle du Coran qui impose à l'EI un certain nombre de devoirs vis-à-vis de sa population : rémunérer ses combattants (400\$ pour un Syrien, 500\$ pour un Européen et 700\$ pour un Américain²⁷), distribuer allocations et services de santé publique basiques, mais gratuits, et assurer la sécurité intérieure. Ce régime apparaît comme le fruit d'une combinaison entre une idéologie extrémiste islamiste, le *takfirisme*²⁸, les techniques révolutionnaires de prise de pouvoir et les méthodes de contrôle étatique d'une société.

L'organisation administrative territoriale mise en place par l'EI révèle aussi un degré de professionnalisme et de pragmatisme. Par exemple, l'EI rétablit l'ordre public via le principe de cooptation des élites locales : l'organisation redonne le pouvoir aux chefs tribaux influents au sein des localités en échange de leur allégeance et du respect des règles puritaines en matières de mœurs. En Syrie, ceci apparaît même comme étant une alternative au régime d'Assad et aux autres groupes rebelles. La force de l'EI est de faire passer l'interprétation rigoriste de la charia comme étant préférable au chaos ou à la compétition entre seigneurs de guerre locaux. L'EI s'assure la loyauté des chefs tribaux en distribuant subsides et avantages matériels, mettant en place un véritable système clientéliste à l'intention des tribus sunnites locales, surtout en Syrie. La gestion administrative déléguée à des élites locales permet à l'EI de garder la majorité de ses troupes pour la guerre au lieu du maintien de l'ordre. En revanche l'EI place deux premiers ministres à la tête des zones en Irak et Syrie, eux-mêmes sous la houlette d'al-Baghdadi.

²⁷ Samuel LAURENT, *op. cit.*, P44.

²⁸ Le takfirisme est un salafisme (retour aux fondateurs et à un islam « pur » des origines) qui prône la violence pour revenir à cet « âge d'or » et jette l'anathème (le takfir) sur tous ceux qui s'y opposent.

Une autre différence avec Al-Qaïda est que l'EI a la volonté de préserver et d'exploiter des infrastructures économiques de premier ordre comme la raffinerie de Baiji²⁹ et les champs pétrolifères de Deir-El-Zor. Concernant l'exploitation du pétrole qui permet d'alimenter son trafic, la production toutes raffineries confondues, de Baiji aux petites raffineries mobiles, était de 80 000 barils jours en 2014 contre 20 000 fin 2015 en raison des frappes de la coalition.

Al-Qaïda n'a pas la même ambition : aucun « ministère », aucune gestion administrative et économique d'infrastructures. Al-Qaïda n'a jamais administré l'Afghanistan. C'étaient les Talibans qui en avaient la charge et ces derniers n'ont jamais été affiliés à l'organisation terroriste même s'ils furent des alliés de premier ordre : en 2006 ils reprennent l'offensive en Afghanistan via des méthodes terroristes comme les IED ou les attaques suicides. Il y a même une rupture en novembre 2006 avec les accords de paix signés entre les Talibans et le Pakistan, par lesquels les Talibans renoncent à l'instauration d'un Califat.

2) Un Etat centralisé qui se veut légitime mais qui demeure utopique.

Alors que les groupes se revendiquant d'Al-Qaïda (Al-Qaïda dans la péninsule arabique, Al-Qaïda au Maghreb islamique,...) jouissent d'une autonomie à l'égard de la « maison mère », tous les groupes ayant fait allégeance à l'EI ainsi que ses implantations locales contribuent à l'essor du Califat par un fort lien de subordination. En effet, Al-Qaïda laisse à ses ramifications l'initiative de la planification et de l'exécution de leurs attentats, le choix des cibles et des dates, l'organisation ne fournissant que financement et conseils techniques. Véritable réseau terroriste, c'est un regroupement de cellules non hiérarchisées entre elles. En revanche, la planification et l'exécution sont centralisées par l'Etat islamique comme en attestent les attentats de Paris en Novembre 2015.

Cette centralisation se matérialise également par le droit de regard qu'à l'Etat islamique sur les groupes souhaitant lui prêter allégeance. L'EI expose clairement dans son journal *Dabiq* les conditions pour être accepté : les rangs du postulant doivent être unis et hiérarchisés, l'organisation doit présenter à l'EI une stratégie planifiée de consolidation de la région où elle se trouve. Par ce « sérieux » l'Etat islamique tente d'afficher ses ambitions et sa légitimité. Cette dernière s'appuie sur sa prétention à bâtir un Etat souverain, le « *state building djihadiste* »³⁰, et fonctionnel comme vu précédemment. Cela peut nous sembler paradoxal

²⁹ La raffinerie de Baiji, la plus importante d'Irak, est située à 200 km au nord de Bagdad. Le 15 avril 2015, les djihadistes prennent le contrôle de l'institut du pétrole, du « service des produits et des transports » ainsi que certaines rues à l'intérieur du site. Le 25 août, l'EI diffuse une vidéo où il revendique le contrôle de 70% de Baiji.

³⁰ Synthèse du groupe de travail sur Daesh, DGRIS, 25 novembre 2015.

mais l'EI se veut être un Etat légaliste : toutes les actions et décisions, même atroces, sont encadrées par la loi islamique, la *charia*. De ce fait, l'EI a besoin de juristes spécialistes de la *charia*, et une charte de 16 paragraphes régissant les interdictions et les obligations a été adoptée. La *dhimma*, le pacte de protection, protège même les non musulmans, répertoriés comme étant les *Gens du livre*, si ces derniers payent la *jizya* et respectent certaines lois.

Là où Al-Qaïda était un simple groupe terroriste, volatile et souterrain cherchant la clandestinité, l'EI s'expose au grand jour sous la forme, selon lui, d'un Etat de droit, étranger aux pratiques occidentales et au droit international. Cette réalité territoriale concrète démultiplie sa force d'attraction³¹.

Cependant, l'EI se heurte au manque de légitimité internationale pour pouvoir être reconnu en tant qu'Etat. Le fait de vouloir garantir à sa population différents services sociaux, hôpitaux, éducation, eau et transports publics ne suffit pas pour être reconnu comme un véritable Etat. En effet, selon les critères de la convention de Montevideo de 1933, un Etat est reconnu en tant que tel par la communauté internationale s'il possède une population permanente (ce qui est le cas mais *quid* de la notion du vivre ensemble malgré la volonté de l'EI pour donner une nationalité à ses habitants ?), un territoire délimité (mais conquis par la force illégitime dans le cas de l'EI), et un gouvernement. Mais il faut aussi que cet Etat ait la capacité d'entrer en relation avec d'autres Etats, ce qui n'est pas le cas ici, dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs. Le pragmatisme dont font preuve la Turquie et la Syrie à ce sujet n'est pas significatif d'une reconnaissance officielle. Enfin, le critère de la légitimité vis-à-vis de la population est fondamental, or les populations locales n'ont jamais clairement exprimé leurs souhaits de vivre sous l'EI, même si elles s'en accommodent comme vu précédemment. En somme, l'EI tente de se normaliser en un Etat mais il y a beaucoup trop de lacunes, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des frontières.

III. Deux organisations rivales pour le monopole du djihad.

A. Dominer le monde, l'objectif de l'Etat islamique.

L'EI et Al-Qaïda possèdent des ramifications au-delà de leurs sanctuaires traditionnels du Levant et d'Afghanistan. Ainsi Al-Qaïda est présente au Maghreb islamique, ou dans la Péninsule Arabique. L'Etat islamique a des implantations fortes en Lybie et dans le Sinaï égyptien notamment. Mais l'EI a une double volonté : posséder un sanctuaire au Levant

³¹ P J LUIZARD, *Le piège Daesh*, Paris, la Découverte, 2014, P 152.

reconnu en tant qu'Etat islamique, dont l'idéologie et la propagande constituent le centre de gravité immatériel, et également développer un Califat universel. « *Nous ne saurons trouver le repos dans notre djihad avant de nous être établis sous les oliviers de Rome et après avoir détruit l'immonde Maison Blanche* »³².

Pour arriver à ses fins, l'Etat islamique s'appuie sur une stratégie présentée dans *Le management de la sauvagerie : l'étape la plus critique que franchira l'Oumma* : l'EI prône le *tamkin* (prise du pouvoir et son institutionnalisation) par la barbarie contre ses ennemis. Le mode opératoire de l'Etat islamique est le harcèlement de l'adversaire, suivi de son épuisement. L'étape ultime est l'instauration de la barbarie, l'Etat sauvage. La gestion des territoires où règne cet état sauvage permet de créer des îlots de pouvoir qui, en se multipliant, finissent par se toucher et créent de cette façon un véritable Etat islamique continu.

Géographiquement cette stratégie se développe autour de deux axes d'effort : s'ancrer et s'étendre.

L'ancrage territorial de l'EI n'est pas uniquement le résultat d'une volonté stratégique s'opposant à celle d'Al-Qaïda et lui faisant concurrence, mais l'illustration de sa volonté de bâtir un Etat totalitaire à vocation mondiale car adressé à l'ensemble de l'*Oumma*. Alors qu'Al-Qaïda exerçait une force centripète ne cherchant à s'étendre que par des groupes autonomes, l'EI est davantage une force centrifuge, attirant vers le Califat les musulmans par un appel à la *Hijra*, et gardant le contrôle « administratif » de ses extensions, en Lybie notamment.

La première étape de cette stratégie d'extension territoriale s'appuie sur la création du chaos dans des pays fragilisés du Moyen Orient (comme la Syrie et l'Irak) puis le gérer en se présentant comme un recours efficace, un Etat stable et fonctionnel luttant contre le désordre et l'anarchie grâce à l'instauration de la loi islamique. L'EI s'ancre territorialement en cooptant les élites locales traditionnelles et en colonisant les espaces conquis par des musulmans étrangers ayant fait la *Hijra*.

La deuxième étape est l'extension au-delà de son sanctuaire irako-syrien. Elle se réalise, d'abord, en suscitant l'allégeance d'autres groupes armés djihadistes qui créent *de facto* des *wilayas*, des provinces, et contribuent au rayonnement de l'EI, au développement de son influence. Ensuite, l'EI cherche à internationaliser le conflit syrien et irakien en vue de provoquer le choc des civilisations entre Occidentaux et monde musulman. Pour ce faire, l'EI

³² Dabiq N°4.

cherche à choquer les pays occidentaux, notamment par la violence extrême de ses actions terroristes et exécutions d'otages théâtralisées, afin de soulever un rejet et une stigmatisation de l'islam. De cette façon, l'EI espère que les musulmans stigmatisés en Occident se soulèveront contre les pays où ils résident et seront davantage réceptifs aux thèses de l'EI. Enfin, la troisième étape consiste à provoquer une sur réaction contre l'EI de la part des pays occidentaux, ce qui aura comme conséquence d'entretenir et développer le chaos au Moyen-Orient dont se nourrit l'EI. En somme, l'EI n'utilise pas le chaos comme une fin mais uniquement comme un moyen de contrôler des territoires et d'étendre son influence.

La logique d'extension de l'EI se traduit militairement par le système des trois anneaux, associés à un objectif: l'anneau intérieur (Irak, Syrie) qu'il faut défendre pour consolider les gains territoriaux (Mossoul, Raqqa), l'anneau proche (Moyen-Orient et Afrique du Nord) qu'il faut conquérir pour y créer les provinces du Califat et étendre son influence. Dans la logique de l'EI, Damas et Bagdad font partie de ce deuxième anneau³³. Aussi, il ne faut pas percevoir l'actuel recul de l'Etat islamique comme étant un signe de faiblesse pouvant lui être fatal tant que son sanctuaire est protégé. Par ailleurs, la Libye est l'exemple type d'une implantation efficace de l'EI : la milice *Majlis Shura Shabab al-Islam* de l'Est de Benghazi a prêté allégeance à l'EI en avril 2014 et a fondé la première franchise « Etat islamique » hors de Mésopotamie. Le troisième cercle, l'anneau lointain (monde occidental, Asie), qu'il faut déstabiliser en y attisant la défiance vis-à-vis des musulmans jusqu'à la guerre civile et inciter à s'engager militairement dans l'anneau intérieur.

B. Affaiblir Al-Qaïda.

Ce phénomène d'essor par tâche d'huile s'appuyant sur des allégeances à l'EI et la création de *wilayas* qui en découle, permet à ce dernier d'étendre sa zone d'influence, d'entretenir son aura et d'asseoir sa force au détriment d'Al-Qaïda. L'affaiblissement d'Al-Qaïda se manifeste par une véritable technique de siphonage des membres et responsables des groupes qui lui sont affiliés. Pour cela l'Etat islamique cherche à entretenir un cercle vicieux pour Al-Qaïda : déçus par le recul d'Al-Qaïda à laquelle ils appartiennent, attirés par la force de l'EI, toujours motivés pour poursuivre le djihad, cadres et combattants quittent Al-Qaïda et rejoignent l'EI, accentuant le déclin d'Al-Qaïda.

³³ Coralie MULLER, *op. cit.*, P55.

Si, aujourd'hui, l'EI compte 8 *wilayas* (Tunisie, Algérie, Sinaï, Nord Caucase, Yemen, Afghanistan-Pakistan, Nigeria et Lybie), ce phénomène se manifeste dans plusieurs « provinces » :

En Tunisie, le groupe *Ansar al-Charia*, proche d'Al-Qaïda et impliqué dans de nombreux attentats, se désagrège lentement en 2013-2014 au profit de l'Etat islamique, ses membres ralliant la Libye voisine, attirés par l'essor de l'EI qui frappe de manière ostensible la Tunisie, notamment au Bardo et à Sousse. Les « soldats du califat », en Algérie, rompent avec Al-Qaïda au Maghreb islamique en septembre 2014 au moment où AQMI rejette le Califat créé sur le territoire irako-syrien. De même, dans le Caucase, l' « Emirats islamique du Caucase » proche d'Al-Qaïda se rallie à l'EI.

Mais l'exemple le plus significatif de ce siphonage de combattants a lieu dans le fief d'Al-Qaïda, « l'Emirat islamique d'Afghanistan » du Mollah Omar et des Talibans. En effet, les Talibans sont toujours en lutte pour reprendre le pouvoir et voient leur influence diminuer. Plus riche, mieux structuré et prestigieux, l'EI attire de nombreux Talibans, déçus par l'échec de l'Emirat. Outre l'aspect symbolique de ce phénomène, l'implantation de l'EI en Afghanistan offre à l'organisation une porte sur l'Asie qu'il lui reste à conquérir alors qu'Al-Qaïda y est déjà présente par Al-Qaïda en Asie du Sud-Est

Ainsi, l'inimitié que se portent les deux organisations est forte. Pour Al-Qaïda, l'objectif du Calife al-Baghdadi est de régner sans partage sur le djihadisme mondial et l'accuse d'être un homme de paille à la solde des Etats-Unis (pourquoi a-t-il été libéré de *Camp Bucca* ?) pour lutter contre Al-Qaïda, seule organisation capable de réunir l'ensemble des musulmans et donc de menacer sérieusement l'hégémonie occidentale. Aujourd'hui, si Al-Qaïda est en retrait en comparaison à l'occupation de la scène médiatique faite par l'EI, l'organisation de Ben Laden a encore la capacité de mener des attentats contre les Occidentaux en s'appuyant sur ses « filiales », notamment AQMI qui reste menaçant au Mali comme l'illustrent les attaques de novembre 2015 contre le « Radisson Blu » et celle de l'hôtel « Nord Sud » (qui abrite les formateurs militaires des forces européennes au Mali) en mars 2016 à Bamako.

CONCLUSION.

En conclusion, il apparaît qu'en dépit de racines communes, l'Etat islamique et Al-Qaïda n'ont fondamentalement rien de similaire. S'il existe des ressemblances avec des mouvements salafistes-djihadistes de type Al-Qaïda, l'EI présente également des utopies politiques extérieures au champ islamique. Les ambitions de l'Etat islamique et ses objectifs supplantent ceux d'Al-Qaïda : pour l'EI, le djihad n'est qu'un moyen et contrairement à Al-Qaïda, L'EI aspire à devenir un véritable Etat ayant une influence internationale en regroupant comme nous l'avons vu l'ensemble de la communauté musulmane. En amenant Al-Qaïda à s'affaiblir, l'élève a dépassé le maître et seule une juste et objective perception de ce qu'est l'EI pourra permettre de lutter contre lui. L'Etat islamique n'est pas encore un Etat malgré ses ambitions, mais il est beaucoup plus qu'une simple organisation terroriste comme l'est Al-Qaïda et comme le laissent entendre médias et hommes politiques.

La communauté internationale doit appréhender l'EI comme un proto-état afin de ne pas commettre l'erreur stratégique de le sous-estimer, sans pour autant lui donner de légitimité internationale et contribuer ainsi à sa propagande. C'est de cette manière qu'elle pourra lui opposer une contre-stratégie efficace.

BILBIOGRAPHIE.

- Pauline GARAUDE, *Al-Qaïda*, Paris, Larousse, 2010, 256 pages.
- François BURGAT, *L'islamisme à l'heure d'Al Qaïda*, Paris, La Découverte, 2010, 238 pages.
- Loretta NAPOLEONI, *L'Etat islamique, multinationale de la violence*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, 192 pages.
- Samuel LAURENT, *L'Etat islamique*, Paris, Points, 2015. 192 pages.
- P-J LUIZARD, *Le piège Daesh*, Paris, la Découverte, 2015, 192 pages.
- Coralie MULLER, *Enquête sur l'Etat islamique*, Paris, éditions du Moment, 2015, 208 pages.
- Éric DENECE, *Al Qaïda, les nouveaux réseaux de la terreur*, CF2R, Ellipses 2004.
- Olivier MOOS, *L'Etat islamique*, s.l., les cahiers de l'institut Religioscope n°13, aout 2015, 40 pages.

César SAKR, *L'idéologie du groupe Daesh*, Direction générale des relations internationales et de la stratégie, Ministère de la Défense, Mai 2015, 21 pages.